

Curiosa: Ouvrage presque toujours licencieux, voire érotique. Parfois illustré. Dit aussi du « second rayon ». Bien souvent censuré en son temps, et publié sous pseudonyme. « L'Enfer » de la Bibliothèque nationale conserve quelques milliers de ces livres inavoués et pendables de toutes les époques.

Apollinaire et la bibliothèque des curieux



Portrait d'Apollinaire.
Carte postale.
Coll. particulière.

Guillaume Apollinaire fut un des grands explorateurs de l'érotisme du début du XX^e siècle. Chercheur et curieux, grand lecteur, pasticheur, il fut l'éditeur malicieux et le préfacier de dizaines d'ouvrages érotiques rares, pour le compte de la *Bibliothèque des curieux*; mais aussi le premier grand bibliographe de *l'Enfer* de la Bibliothèque nationale !

Un érotomane patenté au service de la *Bibliothèque des curieux*

L'érotomanie de Guillaume Apollinaire ne s'est jamais démentie. À vingt ans, il arrondissait ses fins de mois en publiant sous le manteau un roman pornographique, *Mirely ou le petit trou pas cher*, aujourd'hui perdu. À la fin de sa trop courte vie, il préparait encore l'édition en recueil de ses textes sur l'érotisme: *Les Diables amoureux*.

Ses propres *curiosa* — on ajoutera les *Exploits d'un Jeune Don Juan*, et nombre de poèmes — sont nourris d'une connaissance profonde des textes anciens et rares dit du « second rayon ». Il leur consacra toute sa vie des études érudites et plaisantes; et appela toujours de ses vœux leur réédition sérieuse et suivie.

Ce sont les frères Briffaut de *L'Édition*, 4 rue de Fürstenberg, qui décident les premiers de suivre l'enthousiaste Guillaume Apollinaire sur ce terrain; pour ce faire, ils changent même d'enseigne et créent en 1908, la *Bibliothèque des curieux*. Une première collection s'intitulera « Les Maîtres de l'Amour ». Le programme est ambitieux: créer une « collection unique des œuvres les plus remarquables des littératures anciennes et modernes traitant des choses de l'amour ». En soi ce n'est bien sûr pas une nouveauté; mais ces textes libertins des siècles passés, classiques, anecdotiques, curieux, sont devenus rares, même s'ils ont parfois déjà été publiés par Jules Gay ou Isidore Liseux à la fin du XIX^e siècle dans des tirages bibliophiles; Apollinaire apporte un regard neuf, voire de nouveaux éléments.

Il préface lui-même cinq des six ouvrages de la première série de la collection: Sade, L'Arétin, Mirabeau, Nerciat, et Giorgio Baffo, « ce fameux vérolé », et s'occupe de

la moitié des ouvrages des quatre séries suivantes. Avant la Grande Guerre, Apollinaire consacre donc une bonne partie de ses travaux érudits aux études érotiques. Il publie ainsi aux « Maîtres de l'Amour » une vingtaine d'ouvrages accompagnés parfois de très longues introductions critiques — 129 pages pour *Fanny Hill* !

Il faut leur ajouter les nombreux titres qu'il édite avec de courtes introductions pour « Le Coffret du Bibliophile », l'autre collection érotique de la *Bibliothèque des curieux* : ouvrages de formats plus petits, tirés sur vélin d'Arches ou Japon impérial, placés sous couverture parcheminée à l'impression bicolore ; à l'intérieur bien sûr, d'élégants fleurons et culs-de-lampe. Cette collection « bijou » réunit à la fois de petits classiques de l'érotisme et des curiosités méconnues exhumées des siècles passés, inégales, et aux titres évocateurs comme *La Belle sans Chemise* ou *La Confession de M^{lle} Sapho...*

Érotisme et Gourmandise

Invitant dans ses études érotiques, à la flânerie parmi les textes rares et « roses », Guillaume Apollinaire traite ses lecteurs en gourmand et en érudit. Il partage avec eux le goût pour le pittoresque si caractéristique de l'érotisme ancien. Son érudition est sans poussière ; toujours vivante. Passés les détails biobibliographiques obligatoires, il ravit ses lecteurs. L'histoire de la publication d'un *curiosa* ? C'est à chaque fois un vrai roman, plein d'anecdotes piquantes où le lecteur polisson se retrouve complice satisfait du poète... Éditer ces textes pour l'auteur des *Calligrammes*, c'est avant toute chose se faire plaisir et donc, faire plaisir. Même si les mauvaises langues, les jaloux et les prudes l'accusent — de nos jours encore ! — d'avoir fait cela pour le peu d'argent qu'il y gagnait (et qui lui était absolument nécessaire), et pointent du doigt une érudition de seconde main... Mais quelle érudition n'est pas de seconde main ?

Prenons un volume de la collection des « Maîtres de l'Amour ». Choisissons — presque au hasard — *Fanny Hill*, de John Cleland. Un ouvrage fort apprécié d'Apollinaire. Dans sa longue préface, plutôt que de plats exposés scientifiques, Apollinaire offre à ses lecteurs un panorama incomparable des lupanars londoniens au XVIII^e siècle... Il travaille toujours en gourmand et agrmente ses textes de « douceurs » : anecdotes appétissantes et authentiques ; citations bien choisies des *Mémoires de Casanova* ; illustrations d'époque...

Et la gourmandise du texte ! Apollinaire, l'amateur de bonne chère, goûte fort que dans les tavernes anglaises on commence par bien boire et bien manger, avant de s'encanailler avec les « Dames ». Se succèdent ainsi dans sa préface commentaires culinaires, extraits de menus, et scènes de bordel ! La force d'Apollinaire est de parvenir à rendre sensibles ces lieux, où selon Casanova, l'on « pouvait se procurer les plaisirs les plus variés, tels que bonne chère, musique, promenades obscures et solitaires, allées garnies de mille lampions, (...). On y trouvait pêle-mêle les beautés les plus fameuses de Londres, depuis le plus haut jusqu'au plus bas étage ». Apollinaire poursuit : dans ce Londres idéal, les galants se sont mis à « courir les tavernes, les *bagnios* et les *Seraglios* que l'on venait d'y ouvrir, sur le modèle de ces établissements parisiens que l'on a appelés des Temples d'Amour ». On y déguste de ces plats étonnants qui excitent l'imagination : « si les Anglais goûtaient peu les potages, ils faisaient une honorable exception en faveur de la soupe à la tortue. Lorsqu'une taverne en annonçait, il n'était point rare que les consommateurs vinsent faire queue à la porte ». Apollinaire nous rend précise l'image de ces tablées : « les convives avaient devant eux des vidrecomes pour le vin commun et des pots d'argent pour la bière, une assiette, une fourchette de fer à deux branches, un couteau en sabre, arrondi par le bout pour servir de cuiller. Les serviettes étaient inconnues ».



“Le canapé couleur de feu”,
introduction par G. Apollinaire
Bibl. des curieux.
Coll. particulière.



Thérèse philosophe.
Curiosa du XVIII^e.
Coll. part.

Les délices de la traduction

Nombre d'ouvrages parus dans *La Bibliothèque des curieux* sont des traductions. Or, traduire un texte érotique pose quantité de problèmes. Un texte original peut tout aussi bien être rendu insipide pour ne pas choquer la bonne morale, que tronqué par force de détails « libres » inexistants... Pensons aux *Mémoires* de Casanova qui avaient été quasi réécrits par le semi puritain Jean Laforgue, avant d'être enfin publiés en version originale non expurgée en ... 1999 !

À la *Bibliothèque des curieux*, les frères Briffaut ne laissent pas toute latitude à Guillaume Apollinaire; il était alors, hors de question d'aller plus loin qu'un érotisme piquant : pas de pornographie ! Et le beau projet d'Apollinaire de publier pour la première fois en français les très attendus *Mémoires d'une Chanteuse Allemande* posa problème... Apollinaire se vit dans l'obligation de trafiquer grandement le texte original. Il n'eût pas été de bon ton de laisser passer les scènes très osées de ce livre... Pour ne pas perdre la face, l'écrivain prend deux décisions : d'abord s'amuser à « gazer » le texte de cette édition aux « Maîtres de l'Amour » — les *happy few* liront entre les lignes ! Puis publier la même année « sous le manteau » une autre version, « libre ». Soutenu dans cette initiative par un éditeur concurrent et anonyme, Apollinaire traduit l'ouvrage en version quasi pornographique. Il se fait aider dans ce travail par Blaise Cendrars, l'auteur de la *Prose du Transsibérien* connaissant mieux que lui les « finesses » de cet allemand bien particulier. Ce sont ainsi deux ouvrages totalement différents qui paraissent presque en même temps et sous le même titre. Leur lecture croisée est un absolu régal !

Prenons par exemple la grande scène d'orgie : la narratrice décrit les différents groupes qui s'y trouvent, partie prenante. En version non censurée, cela donne :

« Un groupe comportait un homme entouré de six femmes. Couché sur le dos, sur une planche soutenue par deux chaises, il avait, de sa lance, enfilé l'une des femmes; sa langue jouait dans la grotte de volupté d'une seconde assise sur sa poitrine; de ses deux mains, il chatouillait la conque des deux autres; les deux dernières étaient sans doute moins bien partagées, et servaient surtout à compléter le groupe, encore qu'elles fissent semblant de jouir aussi. »

En version *Bibliothèque des curieux* voici le résultat, pour exactement le même paragraphe :

« Un groupe était composé d'un monsieur et de six dames, qui chantaient des chansons montagnardes en se tenant par la main. Ils paraissaient extrêmement gais et se tenaient accroupis sur le sol, où l'on avait posé des flûtes de champagne qui pétillaient, et, entre chaque chant, les chanteurs savaient un verre ou deux, ce qui ne devait pas tarder à les jeter dans l'ivresse la plus complète. »

Dans la préface anonyme à sa traduction pirate, Apollinaire se paie le luxe de dénoncer avec vigueur la traduction officielle de l'ouvrage – qui est bien sûr son œuvre également :

« Traduttore, traditore, le traducteur français, malgré sa prudence ridicule, qui s'effarouche des mots précis, a rendu ce livre beaucoup plus dangereux qu'il n'est en réalité, car il cache sous de séduisantes périphrases ce qui, dans l'original, n'était mis que pour provoquer l'indignation et détourner du mal... »

Érotisme et création littéraire

En lisant attentivement les œuvres d'Apollinaire on y trouvera bien des références à ses lectures de livres érotiques peu courantes, sources intarissables d'inspiration. Son recueil *Julie ou la Rose*, s'il n'est pas entièrement apocryphe, n'est pas nommé au hasard. Il s'agit d'une allusion directe à un petit livre plaisant publié en 1807 et au

titre explicite: *Julie ou J'ai sauvé ma rose*. Apollinaire consacre de plus à cet ouvrage une belle notice de son *Enfer* de la Bibliothèque nationale. L'Arétin, Restif, Sade, Cleland ou Fougeret de Montbron sont parmi les auteurs qui l'inspirent souvent, et non pas seulement dans son œuvre érotique.

« S'il n'est pas apocryphe » venons nous de dire au sujet de *Julie ou la Rose*. Pourquoi? Il faut savoir que les recueils érotiques posthumes d'Apollinaire posent bien des questions et l'histoire de leurs publications successives est bien digne des plus alambiquées notices biobibliographiques de *la Bibliothèque des curieux*. Prenons donc nos précautions. Pour exemple, le *Verger des amours*, plusieurs fois publié comme provenant d'un prétendu manuscrit original d'Apollinaire, est en fait un pastiche. Les plus habiles imitateurs d'Apollinaire furent sans doute Pascal Pia et Fernand Fleuret. Ce dernier, sous le pseudonyme D^r Ludovico Hernandez, trompa tous les spécialistes avec *Les procès de sodomie* (Bibliothèque des curieux, 1920). Si nombre des poèmes érotiques publiés sous le nom d'Apollinaire ne sont donc sans doute pas de lui, c'est avant tout un hommage de ses plus proches admirateurs! Car lui-même, en joueur érudit, a parfois glissé des pastiches dans les anthologies qu'il éditait très sérieusement pour *la Bibliothèque des curieux*! Par exemple *L'œuvre libertine des poètes du XIX^e siècle* parue en 1910 contient des poèmes aux titres évocateurs « La Vaseline » « La confession », « La cathédrale de Prague » signés par un certain « Abbé de Thèlème » ou un « Épigramme pour une poétesse normande » signé d'une hypothétique « Abbesse de Chatou ». Abbé et Abbesse ne sont autres que Guillaume Apollinaire... Qui préface d'ailleurs ce recueil mais ne le signe, pour une fois, pas de son nom, utilisant un pseudonyme: Germain Amplecas.

Difficile donc, de s'y retrouver avec les textes érotiques... À moins peut-être de se prendre d'une inattendue passion pour les questions bibliographiques! S'intéresser à l'érotisme, c'est en effet aussi pour Apollinaire fouiller l'histoire des livres et de l'édition. Pastiches, faux, censures, pseudonymes, rendent cette quête passionnante. Ce qui explique sans doute le plaisir pris à la rédaction de centaines de notices si précises pour *L'Enfer* de la Bibliothèque nationale, publié en 1913 avec la collaboration de Fleuret et Louis Perceau. Apollinaire y recensera avec eux plus de mille sept cents ouvrages du second rayon! Une grande partie n'avait encore jamais été cataloguée. Pantagruélique dans sa soif de connaissances érotiques, le poète passa maître dans l'art de nuancer et de distinguer les différentes éditions d'un *curiosa*...

Guillaume Apollinaire fut donc plus encore qu'un "Flâneur", un très passionné explorateur de l'érotisme ancien. Sa méthode de travail, qui mêle science bibliographique, bibliophilie, et recherches historiques, reste cependant essentiellement poésie et plaisir partagé. Jamais austère, jamais ennuyeuse, l'érudition vraie pour Guillaume Apollinaire est avant toute chose, un don de la gourmandise et un art de la mise en appétit.

Nicolas Malais.



Mémoires de Fanny Hill.
Page de titre.
Coll. les Maîtres de l'Amour.
Bibl. des curieux.
Coll. particulière.

Nicolas Malais qui consacre actuellement une thèse à « La bibliophilie et son importance dans la création littéraire de 1880 à 1920 », est également l'auteur de nombreux articles sur le sujet. Nicolas Malais collabore au Magazine du Bibliophile. Il est l'éditeur du *Désarrois*, roman inédit de Remy de Gourmont.
©2006. *Le Clown Lyrique*.